

## V-UN SECOND TOURNANT POUR LA PENSÉE HAHNEMANIENNE : UNE CONCEPTION 'AUTRE' DE LA SIMILITUDE<sup>1</sup>...

**Peu exploré et le plus souvent passé inaperçu, ce tournant sépare le point de vue de Kent de celui de bien de ceux qui en ont suivi les préceptes, en les complétant ou en y ajoutant leurs propres conceptions...**

Tant qu'elle se maintient dans la ligne indiquée par ceux qui ont suivi les enseignements de Pierre Schmidt et même de celle sud américaine émanant de Masi dans ses conceptions premières, l'école française n'est, de toute évidence, pas concernée par cette évolution : la similitude y est telle que l'ont enseigné Hahnemann et Kent.

Dès, par contre, que cette dernière se voit imprégnée, sinon influencée par les enseignements issus des nouvelles théorisations apparues ces dernières années, une ligne de démarcation se met en place.

Tous les points de vue situés dans la droite ligne des apports utilisés dès après Kent<sup>2</sup>, pour aider au repérage des signes émanant de la psyché – et les récits<sup>3</sup> de rêves, énoncés dans certaines pathogénésies comparés à ceux du patient, en sont un exemple -, sont concernés ici.

Or, cette ligne de démarcation est des plus importantes : elle marque, en France et dans bien des pays européens, un tournant majeur.

En effet, si la prévalence des signes émanant de la psyché prônée par Kent y est maintenue, elle fait apparaître un éloignement des règles de la similitude que, quant à lui, ce dernier appliquait conformément aux enseignements hahnemanniens... :

Sont alors introduits des éléments qui réécrivent ces règles autrement, changent totalement « la donne », et entravent la possibilité de concilier la similitude observée avec celle définie par le langage scientifique.

Outre la comparaison avec des récits de rêves, se voit prônée ici, une similitude élargie, avec, selon les auteurs, ici et là, comparaison du tableau morbide avec des signes pathogénétiques attribués à des **familles** de plantes ; avec aussi, en fonction de critères aussi variés que symboliques, mise en miroir de modalités psychiques avec des caractéristiques attribuées analogiquement ou symboliquement, à telle ou telle substance expérimentée : ainsi « Acetic acid » correspondrait à une pathologie de la séparation, vu que la mère du vinaigre se sépare mal du liquide qui l'environne, « Bois de bateau échoué »- l'on peut saisir ici l'analogie avec l'abandon, de même...Le groupe Fer porterait en lui une pathologie du travail...etc.

Si les éléments exprimés ici voient leurs caractéristiques tirés de sources variées ; mythologie, Kabbale etc. et si la validité de ce qui y est associé, n'engage la responsabilité que ceux qui en avancent les affirmations ; faut-il là oser dire que, c'est là une forme de retour en arrière et de résurgence du passé et ne pas donner vocation à ces assertions qui consistent à dire que l'on se maintient là dans une conception scientifique au sens le plus classique du terme...

---

<sup>1</sup>Cinquième volet d'un article publié dans le site Homeopsy.com en Octobre 2014 et portant le titre : « *L'homéopathie française en 2014. Etat des lieux.* »

<sup>2</sup> Qui, pour sa part, a sur ce point été en totale concordance avec Hahnemann.

<sup>3</sup> Et non pas des thèmes ou des climats-

Le problème ici, n'est peut-être pas tant là de ce qui y est inclus- qui reste à l'appréciation de chacun- que, du mode de similitude qui est appliqué et des annonces qui y sont attachées ; que ces dernières évoquent leur lien avec les Traditions ou avec le monde scientifique, dans ses aspects les plus modernes.

La question n'est pas là, au travers de cette différence dans la conception de la similitude, de remettre en cause ici le message qui y est attaché- il comporte, sans nul doute, bien des éléments intéressants à examiner de manière objective- ; mais plutôt de se poser la question des points d'adéquation avec les deux approches ; que ce soit celle « scientifique », ou celle Traditionnelle :

De fait, les données scientifiques auxquelles il fait souvent référence - physique quantique notamment- ne peuvent, en aucun cas, en constituer la justification : les spécialistes de cette discipline disent eux-mêmes combien l'on est loin, dans ce domaine<sup>4</sup>, d'avoir éclairci les paramètres essentiels.

L'on ne peut, de plus, que faire remarquer combien les enseignements issus des Traditions ne prennent véritablement sens que dans leur milieu d'origine. Pour certains, ils ne peuvent même, n'être compris, que dans ce contexte. Les sources de confusion peu à peu infiltrées en eux sont multiples : les modifications<sup>5</sup>, les ajouts, les modes de transmission et les interprétations apparues au fil des années, en dévoient bien souvent le message premier.

De ce fait même, l'ancienneté qui les accompagne, ne constitue pas un gage de la validité de ce qui leur est attribué : cette dernière apparaît plutôt liée à leur universalité et à ce qui, passé à l'épreuve du temps, se voit parfois authentifié par les découvertes scientifiques les plus modernes.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

---

<sup>4</sup> Cf. à ce sujet l'article de René Philippe Halm sur le site des Entretiens internationaux de Monaco. « *L'homéopathie la confusion se dévoile* »2013 et « *La similitude, définition, analyse, modernité* » 2012. [www.entretiens-internationaux.mc](http://www.entretiens-internationaux.mc)

<sup>5</sup> Ainsi les indiens navajos avaient, lors des soins réalisés selon leurs traditions, l'habitude de considérer les deux aspects du corps ; à savoir celui physique et celui énergétique, mais lorsqu'ils devaient utiliser une plante, ils se devaient entre deux plantes apparemment identiques, de ne pas prendre n'importe laquelle : elle devait être choisie en fonction du sujet malade. L'individualisation du soin allait jusqu'à ce point. L'on est donc bien loin ici du choix d'une famille de plantes pour répondre en miroir aux troubles du sujet. Cf. « *Les clefs de la santé indigène* ».Jean Pierre Barou, Sylvie Crossman. Eds. Balland. 2004.